



COMITÉS SYNDICALISTES RÉVOLUTIONNAIRES

SYNDICALISTES@GMAIL.COM

WWW.SYNDICALISTE.COM

ET SI ON APPLIQUAIT LA CHARTE D'AMIENS ?

Des protestations ponctuelles et individuelles...

Dès le début du mouvement, il était clair que la grève était le seul moyen de faire plier le gouvernement des patrons. Macron avait immédiatement précisé qu'il se contre-foutait du nombre de manifestant-e-s. Beaucoup de salarié-e-s ont eu le courage de quitter leur poste, et bien souvent pour la première fois dans le privé. Des millions de travailleurs se sont mis en grève et ont participé aux manifestations. Mais sans s'organiser !

Pratiquement tout le monde est rentré ensuite à la maison, en attendant la prochaine date. Peu ont participé à des assemblées générales, un faible nombre s'est syndiqué, et une très petite minorité a organisé des diffusions de tracts et des piquets de grève. Nous en connaissons tous la raison, l'individualisme ambiant, qui nous empêche de construire notre vie en collectivité. Or, la grève, c'est passer à l'action en collectivité.

La grève a donc été le reflet de cette désocialisation. Une masse d'individus qui se retrouvent momentanément en manifestation mais qui n'en profitent pas pour reconstruire un collectif de travail, pour rencontrer d'autres secteurs professionnels, pour s'enrichir humainement. Cette grève n'a donc inquiété la bourgeoisie que

là où les collectifs de travail sont encore organisés, avec une culture de profession : énergie, cheminots, pétrochimie, gestion déchets, dockers...

... à l'action collective et constructive

L'urgence est donc de reconstruire ces collectifs de travail dans toutes les branches professionnelles. Il faut libérer le travail de la domination capitaliste, à 60 ans à la retraite, mais aussi immédiatement sur chaque site de travail. Il est indispensable de réapprendre à vivre et à produire ensemble, en se serrant les coudes face aux parasites capitalistes.

Après deux mois de mobilisation, nous devons enfin franchir un seuil stratégique et nous attaquer au pouvoir patronal. C'est-à-dire nous syndiquer massivement pour reconstruire une puissante contre-société. Car c'est ça qui fait peur à nos adversaires. Se balader ponctuellement dans les rues, en brûlant ou non des poubelles, relève plus de l'expression d'une colère individuelle sans lendemain que de la construction d'un rapport de force.

La lutte des classes, c'est agir collectivement en libérant des espaces pour les occuper durablement. C'est vrai sur un site de travail où la solidarité ouvrière et prolétarienne est re-

mise au centre de la production. Mais c'est aussi le cas dans nos quartiers, dans nos espaces de loisirs.

La repolitisation doit se matérialiser dans le projet révolutionnaire et fondateur de la CGT historique et unifiée : la charte d'Amiens*. Cela passe par la nécessaire et urgente réunification des confédérations syndicales de classe (CGT, FSU, Solidaires, CNT), dont la multiplication sert principalement les intérêts égotiques d'une minorité de « dirigeants ».

L'enjeu est de reconstruire des syndicats locaux de branche, regroupant tous les salarié-e-s d'une même profession (des grandes entreprises et des sous-traitants, de l'intérim, en écoles et en formation, des TPE...) pour nous réapproprier les connaissances et les qualifications. Pour coordonner nos luttes. Pour servir de base à la reconstruction d'unions locales fortes. Mais aussi pour nous préparer à la socialisation des moyens de production, pour que le travail soit mis au service de l'émancipation humaine et du respect de l'environnement.

**POUR FAIRE LA RÉVOLUTION,
IL FAUT DES OUTILS
RÉVOLUTIONNAIRES !**

* La charte d'Amiens et des analyses stratégiques sont disponibles sur notre site : <https://www.syndicaliste.com>